

Wabi-sabi

Mon héritage ?

Les fleurs au printemps

Le coucou en été

Les feuilles rouges en automne

RYOKAN

Le wabi-sabi japonais ? Il ne faut surtout pas en donner une quelconque définition sous peine d'être dans l'abstraction.

Le wabi-sabi remonte à une ancestrale tradition japonaise et ce n'est pas la modernité qui altèrera sa pérennité.

Nourri de shintoïsme et de bouddhisme zen il n'est qu'expérience des sens donc prenons des chemins de traverse pour le vivre.

La beauté des choses simples, ordinaires, insignifiantes voire dérisoires voilà le terreau du wabi-sabi.

Regarder la pleine lune s'élever au-dessus des brumes de la ville en une boule orange puis jaune : notre satellite règne en maître au royaume de la nuit. En ville, à la montagne, en pleine campagne laissons-nous envahir par la contemplation dans une extrême modestie devant la nature à laquelle nous appartenons

Les maîtres du haïku n'hésitaient pas à cheminer sur des centaines de kilomètres pour un lever de lune derrière une montagne.

La plénitude de la beauté d'un paysage ne peut que nous conduire à la plus grande modestie.

Si la main de l'humain façonne le paysage, taille un arbre (bonsaï) elle doit s'effacer derrière les forces de la nature. L'humain ne peut qu'éprouver respect et humilité.

Le wabi-sabi se nourrit de silence parfois d'une certaine mélancolie, d'un voile de tristesse dans un ressenti d'imperfection.

Une vieille soupière familiale aux éclats d'émail échappés, une assiette à dessert ébréchée, une fait-tout cabossé, une cuillère tordue, une louche ayant perdu une partie de sa couverture d'argent voilà matière à susciter le sentiment de l'impermanence des choses.

L'acceptation de l'éphémère de l'existence ne peut que nous conduire à une réflexion métaphysique débarrassée des oripeaux de nos certitudes.

Méditer devant un jardin sec, se laisser imprégner par la beauté simple des pierres, par les ondulations du gravier.

Se laisser recouvrir d'une averse de pétales de fleurs de cerisier au printemps, s'émerveiller de la tombée des feuilles d'érable en novembre, laisser descendre les gouttes de thé dans le bol, recueillir le dernier grain de riz récalcitrant à l'aide nos baguettes malhabiles...

Le miroir de l'eau recréant les temples sous le soleil d'automne, les feuilles mortes dans un ruisselet, la sieste d'un chat sur une murette.

Autant dans l'extrême silence que dans le rythme effréné mais parfaitement maîtrisé des tambours taïkos, l'on peut intégrer le wabi-sabi.

Reconnaître la beauté imparfaite des êtres et des choses, prendre conscience de l'instant présent et se taire...

Daniel LABEYRIE